

LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM XV

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.
» — Six mois... 5 fr. 50 c.
» — Trois mois. 3 francs.
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX: CABEZA, 9, MADRID
Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.
» — Six mois... 7 francs.
» — Trois mois. 4 francs.
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

LUNDI 12 AVRIL DE 1880

SOMMAIRE

Le PHYLLOXERA.
ÉCHOS D'ESPAGNE.—Chemins de fer.—La récolte prochaine et la taxe.—Congrès du phylloxéra à Saragosse.—Récompense bien méritée.
SECTION AGRICOLE ET COMMERCIALE.— Les vins espagnols.—Exportation du fer.—Production du minéral de plomb.
ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.
SECTION LITTÉRAIRE.—L'ange de l'humanité, (poésie).
VARIÉTÉS.—Un voyage à l'Alhambra (suite).
Le Marquis de Fontanges (suite).
La Toilette en général, (sonnet).
Petite correspondance.
Annonces et avis divers.

L'importance de tout ce qui se rapporte au terrible fléau de nos vignobles, le Phylloxéra, nous impose le devoir de faire connaître les études de l'étranger sur cette question capitale.

Nous sommes certainement heureux d'être les premiers en Espagne à faire connaître l'article qui suit sus lequel nous prions nos intelligents lecteurs de vouloir bien fixer leur attention.

LE PHYLLOXERA

Dans sa dernière séance, l'académie des sciences de Paris a reçu une communication du docteur Hamm, qui propose un remède organique contre le fléau qui ravage ou menace les vignobles. Il critique naturellement, et peut-être trop durement, les remèdes actuels. Sa critique du sulfure de carbone, particulièrement, est des plus sévères:

«L'on a dû reconnaître, dit-il, que le sulfure de carbone, même employé à petites doses, ne laissait pas de produire sur la vigne un effet nuisible à la végétation, lequel ne pouvait être combattu que par l'emploi de riches engrais, propres à rendre aux ceps la force qui leur était enlevée, mais de leur nature dispendieux. Là où ce soin était négligé, la vigne infestée, affaiblie déjà d'avance, n'en périssait que plus sûrement. Ce sont là des expériences que nous n'avons faites, hélas! que trop souvent dans les vignobles attaqués par le phylloxera dans la basse Autriche.» M. le docteur Hamm observe aussi que l'évaporation du sulfure se fait d'une façon très-irrégulière, suivant les propriétés physiques du sol, tantôt très-lentement, tantôt avec une rapidité étonnante.

Ce qu'il faut désirer, c'est une évaporation très-lente et une pénétration complète du sol. Dans un terrain sec et poreux, il faut toujours redouter une évaporation excessivement rapide. Pour obtenir une lente évaporation, le docteur Hamm pense que la meilleure substance est une poudre siliceuse, qui absorbe beaucoup de sulfure de carbone et qui la laisse évaporer très-lentement. On fait de petits cubes avec cette terre siliceuse qui retiennent six à huit fois leur poids de sulfure de carbone.

«Pour imprégner le sol autour d'un cep de vigne de dix grammes de sulfure de carbone, on a besoin tout au plus de deux grammes de terres d'infusoires; d'où il résulte que pour une dose de vingt grammes, on peut porter sur la racine d'un cep cent soixante grammes de sulfure de carbone, quantité qui, si elle y était introduite par infusion directe, ne manquerait pas de tuer instantanément la plante; mais, appliquée sous la forme dont il est question ici, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la terre d'infusoires, elle ne saurait nuire que très-peu et certainement beaucoup moins que ne le feraient dix grammes de sulfure de carbone directement introduits à la racine du cep».

Avec ce procédé, le docteur Hamm calcule qu'il ne faut

drait que 240 kilogrammes de terre injectés de sulfure de carbone pour 12.000 ceps de vigne. Il estime donc que la dépense avec cette terre serait beaucoup moindre que celle du traitement actuel avec un pal distributeur. A la place de la terre d'infusoires, on pourrait aussi employer le guano et l'imprégner de sulfure de carbone. Le guano du Pérou peut absorber la moitié de son poids de sulfure de carbone. Avec ce procédé, il faudrait recommencer l'opération trois fois dans l'année.

Mais voici la partie tout à fait originale de la communication du docteur Hamm: «Chacun, dit-il, sait qu'à de certaines époques, dont les retours se reproduisent d'une façon aussi inexplicable qu'inattendue, des insectes nuisibles aux plantes et à la végétation font leur apparition en quantité vraiment surprenante. Non moins soudainement et d'une façon tout aussi inattendue, ces insectes disparaissent du sol comme s'ils en avaient été balayés; un temps assez long s'écoule sans qu'on en voie aucune trace; puis, tout à coup, il en reparait des myriades sans qu'on sache comment et de quelle manière.

«Toutefois, si l'apparition périodique de ces insectes est encore, partiellement du moins, un mystère pour la science, leur disparition ne l'est plus: ils succombent presque tous et par millions à des épidémies éclatant tout à coup et dues à des formations végétales d'une petitesse infinie, à des champignons que le microscope seul permet d'apercevoir et qui tous portent en eux des germes épidémiques.»

De telles épidémies se déclarent chez les diptères, chez les coléoptères, chez les chenilles. Il y a une chenille qui tout à coup apparaît et dévaste une forêt entière de conifères; un certain champignon produit chez ces chenilles une épidémie qui, en quelques jours, en détruit 80 pour 100; on connaît les épidémies produites par des champignons chez les vers à soie; la muscardine, la pébrine, la flâcherie; toutes ces maladies ont été soigneusement étudiées par les éleveurs.

Le docteur Hamm se demande si les hémiptères, notamment les aphides, ne sont pas aussi soumis aux influences pernicieuses des champignons. Jusqu'ici aucune investigation directe n'a encore vérifié cette supposition; mais «si ces insectes, à la peau tendre et délicate, sont soumis à l'influence des champignons pathogènes, nous aurions trouvé peut-être un nouveau moyen d'essayer nos forces contre l'ennemi terrible de nos vignobles, en repandant, partout où il se trouve, des épidémies artificiellement produites par l'un ou l'autre, des ferments ou des champignons pathogènes qui les engendrent». Il a rappelé que les ferments qui sont la cause de la maladie dite flâcherie, chez les vers à soie, peuvent être produits en aussi grandes masses qu'on le veut, au moyen d'infusions faites sur des insectes écrasés, de quelque espèce que ce soit.

(*Le Progrès Agricole*).

ECHOS D'ESPAGNE

CHEMINS DE FER

L'état général de nos chemins de fer seront l'objet d'une étude dans nos prochains numéros.

Dès aujourd'hui nous rendrons compte des travaux publics, afin de faire connaître à nos lecteurs la marche, la situation des compagnies, les affaires d'Espagne et tout ce qui peut intéresser les capitaux engagés où disponibles.

Le 22 mai, à une heure de l'après-midi, aura lieu la concession du chemin de fer d'Almansa à Yecla. Le 21 juin, la concession du chemin de fer de Linares à Almería.

Les personnes qui désirent soumissionner sont invitées à adresser leurs propositions à M. le Directeur général des Travaux Publics, selon modèle et dans la forme établie. Ces propositions doivent être accompagnées d'un certificat constatant le versement à la Caisse générale des Dépôts d'un cautionnement provisoire de 15.000 *pesetas* pour le chemin de fer d'Almansa à Yecla, et de 815.396 pour celui de Linares à Almería.

Les cahiers des charges est déposé au ministère de *Fomento*, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

LA RÉCOLTE PROCHAINE ET LA TAXE

Les pluies de ces derniers jours qui favorisent nos campagnes font espérer une récolte vraiment exceptionnelle. Le prix du blé baisse avec raison, et, pour cette fois, nos laboureurs en général n'ont pas à s'y prendre aux rigueurs de la saison ni aux inclemences du ciel.

Les boulangers, eux seuls, profitent cependant, à Madrid, de la baisse.

La taxe du pain serait considérée parmi nous comme une mesure gouvernementale socialiste.

CONGRÈS DU PHYLLOXÉRA À SARAGOSSE

La commission d'Agriculture de la province de Saragosse prépare un congrès qui devra s'occuper du phylloxéra et des moyens d'empêcher la propagation du mal.

Ce projet est d'une importance d'autant plus réelle que personne n'ignore les difficultés qui se sont présentées à l'Ampurdan (Catalogne) malgré l'activité de ses propriétaires, activité qu'il est bien sensible de ne pouvoir également constater dans les régions phylloxérées de nos riches provinces du Midi.

Nos compliments aux initiateurs du congrès de Saragosse.

Le concours de toutes les personnes intelligentes est le seul moyen que nous trouvons d'étudier d'une manière sérieuse un fléau qui pourrait être la ruine d'une des plus grandes sources de la richesse nationale.

RÉCOMPENSE BIEN MÉRITÉE

Le gouvernement espagnol pense, dit-on, décerner une grande décoration au savant professeur Nordenskiöld et une autre récompense au commandant du *Vega*, le capitaine Palander, en témoignage de sympathie pour leur fameux voyage d'exploration et la découverte du passage du Nord-Ouest.

La science et le talent sont cosmopolites, et tout le monde trouvera ces récompenses nationales très justement méritées. Le génie est toujours profitable à tous les pays, et si l'idée du gouvernement se réalise, l'honneur en appartiendra à l'Espagne.

SECTION AGRICOLE ET COMMERCIALE

LÈS VINS ESPAGNOLS

Les affaires ont encore une grande activité.

Voici les prix des vins et des alcools dans nos principaux marchés où les affaires sont nombreuses.

A *Albacete* (La Roda et Tarazona).—Vin rouge de l'année: de 3 fr. 25 à 4 fr. la *arroba* (14 litres).—Alcool de 35°: 16 fr.—Eau de vie de 22°: 8 fr.; de 16°: 3 fr.

A *Bilbao*.—Vin rouge: de 3 fr. 75 à 6 fr. la *cántara* (11,77 litres) à la gare.—Vin rouge de Navarre: à 6 fr. 25.—Dito d'Aragon à 6 fr. 75.—Dito de la Mancha à 5 fr. 75.—Alcool américain: 0,85 fr. litre.

A *Ciudad-Real* (Alcazar de San Juan et Daimiel).—Vin rouge de l'année: de 3 fr. à 3 fr. 75 la *arroba* (16 litres).—Vin blanc: 3 fr. 50.—Alcool de 35°: de 25 à 26 fr.—Eau de vie de 22° à 24°: 12 fr.

A *Girone* (Figueras).—Vin rouge: de 34 à 46 fr. la *carga* (120 litres).

A *Logroño* (Alesanco, Autol, Briones, Casalareina, Fuenmayor, San Vicente).—Vin rouge: de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 la *cántara* (11,77 litres).

A *Málaga*.—Vin blanc sec: de 6 fr. 25 à 10 fr. *arroba* (16 litres).—Vin rouge: de 8 fr. 50 à 10 fr.

A *Saragosse*.—Vin rouge de l'année; 3 fr. 25 le *cántaro* (9,91 litres).

A *Tarragona* (Reus).—Vin rouge: de 35 fr. à 37 fr. 50 la *carga* (121,40 litres).—Alcool de 35°: de 535 à 550 fr. la *pipa* (516 litres).

EXPORTATION DU FER

L'exportation du minéral de fer par Bilbao, dans le mois d'octobre 1879, présente les données suivantes:

	TONNES
Exportation pour l'Angleterre.. . . .	64.942
» pour l'Ecosse.	4.693
» pour la Hollande.	11.515
» pour la Belgique.	2.906
» pour la France.	17.109
» pour les Etats-Unis.	3.430
Total.	104.595
Les quantités précédentes fait la somme de.	843.008
Ce qui donne.	947.603

Il faut additionner à ce total 38.724 tonnes du cabotage.

PRODUCTION DU MINERAL DE PLOMB

Les travaux statistiques sur la production du minéral de plomb en Espagne nous présente des données très intéressantes:

La production en 1875 augmenta d'un million de quintaux, formant un total de 3.044.783 quintaux. Murcie en donna 1.847.444, et Jaen 878.551. Les mines productives furent 880, où 16.263 ouvriers, 21 femmes et 1.997 garçons travaillèrent, ayant employé 107 machines à vapeur de la force de 3.315 chevaux.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

Le président des Etats-Unis vient d'adresser un message sur le canal de Panama; dans ce message au Sénat, nous voyons que M. Hayes entend formellement que ce canal soit placé sous le contrôle américain. Les intérêts politiques des Etats-Unis, s'opposent toujours à ce que ce contrôle appartienne soit à une puissance européenne, soit à une réunion des puissances européennes.

Les Etats-Unis ont, en effet, dans la construction de ce canal, un intérêt beaucoup plus grand qu'aucun autre pays.

D'un autre côté, au point de vue militaire proprement dit et de la défense des Etats-Unis, l'influence du canal de Panama serait de la dernière importance.

M. Hayes termine en disant que c'est un devoir pour les Etats-Unis de garder seuls le contrôle sur tout canal à travers l'isthme qui réunit l'Amérique du Sud à celle du Nord.

D'un autre côté, on télégraphie de Washington:

M. de Lesseps, accompagné de M. le Secrétaire d'Etat Ewarts, a eu samedi avec M. le Président Hayes une entrevue qui a duré une heure.

M. de Lesseps a expliqué à M. Hayes les avantages du canal projetée et déclaré qu'il n'avait aucune idée de placer le canal sous un contrôle étranger, ajoutant que dans aucun cas le canal ne porterait préjudice aux intérêts des Etats-Unis.

M. de Lesseps a ajouté qu'il désirait que la plupart des actions du canal fussent placées aux Etats-Unis, ce qui serait la meilleure garantie contre toute entreprise étrangère.

M. le Président Hayes a répondu qu'il était heureux d'apprendre que M. de Lesseps ne se proposait pas un but politique dans l'accomplissement de son projet.

L'entrevue n'avait pas de caractère officiel.

Le *Journal officiel* contient le tableau de la production des combustibles minéraux pendant le deuxième semestre de 1879.

D'après ce tableau, le département du Rhône produit 20.053 tonnes de houille et d'anthracite.

L'Ain a produit 250 tonnes de lignite; l'Isère, 50.780 tonnes de houille et d'anthracite et 1.011 tonnes de lignite; la Loire, 1.587.710 tonnes de houille et d'anthracite; Saône et Loire, 530.107 tonnes de houille et d'anthracite; la Savoie, 7.098 tonnes de houille et d'anthracite.

Le directeur général des douanes vient d'adresser aux ayant-droits une circulaire relative à la suppression des droits de navigation intérieure.

Le directeur rappelle que «les droits de navigation intérieure sont supprimés à partir du premier octobre 1880; que les patrons et mariniers seront tenus, néanmoins, de déclarer aux agents, commissionnés à cet effet, la nature et le poids de leurs chargements; en outre, ils devront représenter à toute réquisition, aux dits agents, leurs connaissements et lettres de voiture.»

SECTION LITTÉRAIRE

L'ANGE DE L'HUMANITÉ

DEDIÉ A M. VICTOR HUGO

Jéhova seul le guida.
(Deutéronome, XXI).

I

Il allait, radieux comme un astre qui passe
A travers l'infini, vers ce point de l'espace
Où, sous les feux du Cygne, apparaît Jupiter;
Et l'on eût dit, dans l'ombre où flamboyaient ses ailes,
Un bolide rayant tout à coup d'étincelles
Les catacombes de l'éther.

Il avait, ce bel ange, entre les sphères bleues,
Dévoré, tout ému, des millions de lieues,
Et senti—du destin nouvel initié—
Tantôt devant les pleurs, tantôt devant la joie
De ces mondes sans nom que l'éternité broie,
Autant d'horreur que de pitié.

D'où venait ce passant? Quel auguste message
De système en système exigeait son passage?
Et, privé de son glaive, où courait-il ainsi?
Dieu le sait.—Nulle voix n'avait dans la tempête
Retenti; nul écho sur ses pas ne répète:
«Ferme ton aile; c'est ici!»

L'écho s'éveilla-t-il? La voix résonna-t-elle?
Mystère.—Enveloppé de sa pourpre immortelle,
Au lever de l'aurore, il aborda pensif
Un globe nébuleux, pour lui seul abordable,
Où triomphaient, ici le volcan formidable,
Et là l'océan convulsif.

II

C'était la Terre!—O Muse! à toi de nous décrire
La première conquête et le premier sourire
Du courrier providentiel,
Quand sous le dais d'azur, arbres, lumière, arôme,
Tout fêta, dans l'Eden, l'avènement de l'homme,
Ce roi dont le sceptre est au ciel!

A toi de célébrer ces dates de l'histoire,
Où l'ange, par Adam trahi
Et vaincu par le trait qui promet la victoire,
Lui cria: «Pleure, pleure, ayant souillé ma gloire!
Et souffre, ayant désobei!»

Dis-nous ce que devint, complice de son hôte,
L'envoyé du Seigneur, et comment cette faute,
Hélas! fit de l'ange un démon,
Quand des griffes sortant de son aile écourtée,
Il tomba, devancier du sombre Prométhée,
Et précurseur de Salomon.

Dis-nous les embryons de ce globe infertile,
Le vert platyodon, le noir ptérodactyle
Et le caïman phocéén
Dont l'écaïlle luisait, pareille au météore;
Monstres qui, n'ayant pas la force du Centaure,
Avaient la haine de Caïn.

Dis-nous les châtements dont parle la Genèse;
Dis-nous Babel et sa splendeur;
Le déluge, éteignoir de l'interne fournaise,
Et l'arche où ne manquait que le grand Véronèse
Pour en dépeindre la grandeur.

Dis-nous les visions d'Abraham, et les âges
Où, pasteur d'un peuple égaré,
Jéhova de Béthel hantait les paysages,
Et, fatal à Gomorrhe, était propice aux sages
Dans les collines de Mambré.

Dis-nous si ce maudit, l'exilé des étoiles,
Muse! ne vivra pas sous nos terrestres voiles
Tant que les cœurs seront de fer,
Et si, las d'accomplir une tâche inféconde,
Il ne va pas refaire un paradis du monde
Comme il fit du monde un enfer.

III

Déjà, quand son regard aperçut, dans leurs fêtes,
Moïse et Josué parcourant en prophètes
Son royaume, où lui seul errait en étranger;
Quand David en chantant frissonna comme une aile,
O douleur! il pleura sur sa honte éternelle.
Et sur son bonheur passager.

Il eût voulu, Seigneur! être moins qu'un atome
Et, pareil à l'enfant qui ne sera pas homme,
N'avoir été jamais ni le bien ni le mal;
Il eût voulu, jaloux du ver et du pygmée,
Trouver, comme un Sylvain dans l'abrupte ramée,
L'effacement de l'animal.

Etre immortel! voilà le fléau de l'impie.
S'il a vécu de haine et de sang, qu'il expie!
D'autres adoreront ceux qu'il a mutilés.
Que fait un jour obscur dans un siècle splendide?
Et l'œuvre dont la gloire échappe à Thucydide
Echappe-t-elle à Périclès?

Les jours sortaient de l'an et la perle du sable;
Les saisons périssaient—et l'être impérissable
Vit, sans les suivre, hélas! et sans se désoler,
De Socrate à Jésus, de Pierre à Galilée,
Bien des anges monter vers la voûte étoilée
Et bien des étoiles filer.

Il vit ce qu'un bouquet présenté par un pâtre
Peut cacher de venin, et comment Cléopâtre
Mourut, belle d'amour, de douleur et d'effroi;
Et sombre, il entendit, dans son vol funéraire,
Le poète des dieux dire à Mécène: «O frère!»
Et Mécène au poète: «O roi!»

Car il visita Rome, il visita Lutèce;
L'une a causé sa joie et l'autre sa tristesse;
Il a vu les César et les Napoléon,
Et se demande, heureux de citer ces vandales,
Pourquoi, lui dont le pied peut chausser leurs sandales,
Il n'entre pas au Panthéon.

Oppresseur, opprimé, du tigre populaire
Il aura bien, peut-être, excité la colère,
Et des rois inhumains vengé l'humanité;
Mais si, dans les cachots constellés de supplices,
Il eut, tribun de tous, des tribuns pour complices,
Il a pour dieu la liberté.

Et changeant, fatigué de sa laideur insigne,
Les ailes du dragon pour les ailes du cygne;
Salutaire au peuple souffrant,
Il attelle au progrès, sans rompre l'équilibre,
Tell, un tyrannisé qui fait le pays libre,
Et Thiers, un nain qui le fait grand.

IV

Prends courage, exilé; crois en Dieu, prolétaire.
Si, pendant que l'erreux fanatisait la terre,
Le mal a triomphé,—le bien triomphera.
D'amour, et d'amour seul, ensoleillant son ombre,
Fils du temps, le déchu rentrera dans le nombre
Dès que la haine en sortira.

BAZEN-DESRUÉS.

VARIÉTÉS

UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

Septième lettre

(Suite.)

Mon cher ami:

L'étymologie de l'*Alhambra* a occupé les savants. Les opinions sont diverses; mais la plus fondée est peut-être celle qui dérive ce nom de *Al-G'ars-al-Hamar*, c'est-à-dire le château d'*Alhamar*. La corruption du mot, comme on le voit, est bizarre. Cependant l'analogie entre *Alhambra* et *Alhamar*, le fondateur du palais et de la dynastie *nazzarita*, une des plus brillantes qui occupèrent le trône de Grenade, paraît assez sérieuse.

La construction des mots arabes et la philosophie qui préside à leur formation sont certainement dignes d'étude. Cette langue, si peu connue, est très utile à la connaissance parfaite de cette période historique de notre nationalité, période que le fanatisme religieux et conséquemment la haine de race ont rempli de nébulosités, malgré les laborieuses recherches faites de nos jours.

L'analyse des noms donnés par nos anciens dominateurs à

une ville, à une rivière, à une montagne ou à une contrée, peut démontrer certaines qualités de race. L'arabe, comme l'hébreux, dévoile les caractères essentiels d'un objet dans la structure du mot dont il se sert pour le désigner. Mais l'étymologie des noms propres est surtout la plus frappante. Les noms propres sont toujours l'abrégé de certaines vertus, de certaines qualités remarquables; et si un individu parvenait à se distinguer dans une famille, le descendant ne manquait pas d'ajouter au nom propre et individuel le nom célèbre précédé des particules *beni*, *aben*, *ben* ou *ebn* qui marquent la parenté.

Toutes les circonstances, recommandables ou funestes, et même les défauts physiques formaient un nouveau nom ajouté à celui de famille que l'individu portait pendant sa vie et laissait à ses enfants. *Abd-Allah*, le Serviteur de Dieu; *Al-Adel*, le Juste; *Al-Amin*, le Sincère, et tant d'autres n'étaient que de simples adjectifs de noms arabes qui, unis par les particules *beni* ou *aben*, formaient ces grands noms où l'on trouve encore, comme dans un écusson de l'ancienne noblesse, l'histoire abrégée d'une famille.

Pardon pour cette petite explication, nécessaire avant de te peindre l'Alcazar.

Nous entrâmes par une porte très peu remarquable, et nous nous trouvions dans un corridor appartenant à la première cour du palais arabe. Ce corridor est en ruine.

A droite est un escalier incommode qui conduit à la cour du palais de Charles-Quint. Un coup d'œil, avant d'entrer dans l'Alcazar arabe dont je vois déjà les galeries de filigrane.

La cour du palais castillan est circulaire. Trente-deux colonnes doriques soutiennent la voûte et forment la galerie ouverte. Sur les colonnes, la corniche dorique où la galerie supérieure s'appuie, galerie formée par une balustrade de trente-deux colonnes ioniques. La combinaison ingénieuse du carré extérieur des façades et la forme circulaire de la cour, la grandeur et la majesté des détails de cette construction superbe, les marbres employés pour les bas-reliefs qui ornent les frontispices font de ce palais un chef d'œuvre de l'architecture gréco-romaine. Mais, qui viendra à Grenade pour étudier ce style, quand on peut voir encore les ruines du Parthenon d'Athènes, les ruines du théâtre *Marcelo* à Rome?

Plein d'impatience, je descendis à la galerie, j'ouvris une petite porte, et je me trouvai en face de la cour splendide connue sous les noms de *Mexuar*, cour des Myrtes ou cour de la Citerne.

En voilà enfin de mon architecture arabe!

J'avais vu, je connaissais parfaitement l'Alcazar de Séville; mais ses arabesques, exécutés du temps de Don Pedro I de Castille par l'artiste *mudejar*, n'ont pas la pureté du type que j'admire à Grenade. L'amalgame des genres et les anachronismes produisent en outre à Seville un effet pitoyable. Les arabesques s'y mêlent avec les toits d'un assemblage magnifique du temps de Charles-Quint, avec les chapelles des Rois Catholiques et les rétables de la Renaissance. Il n'y a qu'un appartement mauresque digne d'être étudié à Seville, le Salon des Ambassadeurs, qui peut être comparé aux bons morceaux de l'Alhambra; mais encore la galerie des portraits des rois d'Espagne, au frise, et les quatre balcons de ses murs en détruisent toute l'harmonie.

Ici, au contraire, tout est arabe; ici domine absolument le style sensuel, l'architecture orientale *pur sang*, si tu le préfères...

(La suite au prochain numéro)

M. LE MARQUIS DE FONTANGES.

(Suite)

—M. Jérôme est là? continua le marquis.
 —Oui, monsieur...
 —C'est bien...
 En disant ces mots, M. de Fontanges sortit.
 —Ah! ma pouvre Mariette! fit mademoiselle de Sesmaisons d'un ton contristé.
 La gentille Marton se tourna vers sa jeune maîtresse, dont le visage était baigné de larmes:
 —Mon Dieu! comme madame est pâle!
 —Ah! quelle nuit, Mariette, murmura la jeune femme en levant les yeux vers le ciel de son lit, tu n'y voudras pas croire...
 Comme mademoiselle Mariette avait joué plus d'une fois le rôle de confidente, elle ouvrit l'oreille, et la petite marquise lui raconta les étranges procédés de son mari.
 —Laissez faire, laissez faire, madame, nous aurons notre tour...
 —Puisses-tu dire vrai, Mariette, car je sens que je l'adore ce monstre de Fontanges!
 Ainsi qu'il l'avait annoncé, le plan du marquis s'exécuta. En quelques heures, ses préparatifs de voyage furent faits et ses affaires arrangées.
 M. de Fontanges écrivit à son oncle qu'il partait pour l'Italie, en le priant de veiller sur mademoiselle de Sesmaisons.
 De son côté, mademoiselle de Sesmaisons écrivit à son père, et lui annonça qu'elle se retirait dans sa terre du Berry.
 A midi, deux chaises de poste stationnaient dans la cour de l'hôtel; sur un signe de maître Jérôme, elles s'avancèrent devant le perron, et le marquis et sa femme se trouvèrent en fare l'un de l'autre.
 —Bon voyage, monsieur, fit la jeune femme en s'élançant dans sa berline.
 —Bon voyage, madame, répéta M. de Fontanges en s'élançant dans la sienne.
 M. Jérôme était ébahi.
 Les fouets des postillons s'agitèrent en même temps, et comme il y avait deux portes à l'hôtel du marquis, les deux voitures partirent de front.
 L'une prit à droite, l'autre à gauche.
 Soit distraction, soit que son plan fût changé, M. de Fontanges tourna le dos à l'Italie et courut au triple galop sur la route de l'Allemagne. Fidèle à sa parole, mademoiselle de Sesmaisons gagna le Berry.
 Les habitués de Versailles, à la piste de toutes les aventures scandaleuses, firent grand bruit du mariage du marquis et de

son singulier dénoûment. Fontanges et mademoiselle de Sesmaisons devinrent le sujet de toutes les conversations.

Un an s'écoula...; le mari déserteur n'avait écrit à personne.
 —A propos, dit un soir le comte de Solanges en entrant chez madame Dubarry, je vais vous apprendre une bonne nouvelle.

—Laquelle? s'écria-t-on avec curiosité.

—Fontanges est de retour!

—Pas possible!

—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire; je l'ai rencontré tout à l'heure.

—Vivat! vivat! répétèrent en chœur les courtisans de la comtesse; Fontanges est ici, nous allons rire... à moins qu'il ne lui prenne la fantaisie de te donner un coup d'épée, Solanges.

—Ce serait difficile, reprit celui-ci, je ne chante plus que les épigrammes que je fais contre lui, et me garde bien de parler de son mérite.

—Ah çà, quelle figure avait-il, ce bon marquis?

—La figure qu'il avait avant son mariage.

—L'as-tu abordé?

—Non, il était enfoncé dans son manteau, et marchait comme un homme qui craint d'être reconnu...

—Par Dieu! nous le croyons sans peine. Il a peur de rencontrer sa femme. Elle l'a si fort épouvanté la première nuit de ses noces, que Fontanges a couru durant un an sans s'arrêter. Il courait encore lorsque Solanges l'a rencontré; il courra toujours, ni plus ni moins que le Juif errant; si bien que mademoiselle de Sesmaisons ne pourra jamais le rejoindre.

—A propos de mademoiselle de Sesmaisons, qu'est-elle devenue cette chère mignonne? demanda la favorite malicieusement. Madame Dubarry n'était point fâchée qu'on l'amusât aux dépens de la jeune marquise.

—Elle est toujours au fond de sa terre dans le Berry, pleurant Fontanges.

—En vérité, messieurs, croyez-vous que la petite Sesmaisons n'ait point été la femme de son mari?

Ce doute n'avait rien de surprenant dans la bouche de la facile comtesse, qui s'était mariée tant de fois.

—Nous le jurons, madame, sur... les distractions de Fontanges.

—Comment! ne s'est-elle pas encore consolée de l'abandon perfide? demanda traitreusement madame du Dubarry.

—Attendez un peu, comtesse; elle finit son deuil...

—Ah! c'est vrai, j'oubliais.

A minuit, le lendemain de cette scène, le marquis de Fontanges entra au bal de l'Opéra. C'était toujours le même homme: il coudoyait ses meilleurs amis sans les reconnaître et saluait amicalement des gens qu'il n'avait jamais vus.

Que faisait le marquis au milieu de ce pêle-mêle de masques et de déguisements? Il rêvait. Pourquoi était-il à l'Opéra? Il eût été très-embarrassé de le dire. Son nom courait sur toutes les lèvres et devenait le point de mire des attaques les plus hardies. On avait beau jeu à le persifler, comme bien vous pensez, et chaque domino lui envoyait en passant une bordée d'épigrammes. Mais l'impassible Fontanges dédaignait d'y répondre.

Tout à coup un petit domino rose se précipita vers lui, et, s'accrochant à son bras, s'écria d'une voix tremblante:

—Au nom du ciel! sauvez-moi, monsieur, sauvez-moi.

—Et de qui? demanda le marquis.

—De cet homme qui me poursuit et m'insulte.

Et le domino désigna du doigt un domino noir, d'une taille élevée, dont les yeux brillaient comme deux flammes à travers son masque de velours.

Dès qu'il s'agissait de montrer sa bravoure, M. de Fontanges abandonna le pays des songes.

Aussi répondit-il à celle qui demandait sa protection:

—Rassurez-vous, madame, vous êtes sous ma garde; il ne vous sera fait aucun outrage.

—Ah! ah! vous protégez les belles, monsieur de Fontanges, interrompit le grand domino en s'avançant hardiment. J'ai cru jusqu'à ce jour que votre principale occupation était de compter les mouches et de lorgner les étoiles.

—J'en ai une seconde, monsieur, répliqua le marquis, je suis heureux de vous l'apprendre...

—Ah! vraiment...et laquelle?

—Je corrige les insolents qui persuivent les femmes et les outragent.

—Monsieur est pour les mœurs?

—Je suis pour les soufflets, monsieurs, quand on les mérite.

Et faisant lestement sauter le masque du domino, le marquis de Fontanges lui fouetta du gant le visage.

Il reconnut un des mousquetaires du roi, très-renommé par son esprit querelleur et de mauvais goût.

—Monsieur, vous m'en rendrez raison!...

—Tant qu'il vous plaira...

—Sur-le-champ...

—Vous êtes trop pressé, monsieur; demain, à la bonne heure.

—Soit, demain.

—Le lieu?

—Dans ma rue ou la vôtre, si le déplacement vous gêne.

—A six heures du matin.

—A quatre, si vous êtes matinal...

Durant cette scène, le domino rose s'était appuyé, glacé d'effroi, sur le bras de son libérateur.

—Ah! monsieur, qu'ai-je fait, murmura-t-il, et que devez-vous penser de moi?

—Ce qu'on pense d'une honnête femme qui demande protection à un honnête homme contre les grossièretés d'un faquin.

—Mais ce duel, monsieur, ce duel!...

—Et bien! madame ce duel aura lieu. Quoi de plus simple? En cinq minutes ce sera une affaire terminée.

—Mais c'est votre vie que vous exposez.

Il y avait comme un cri du cœur dans ces mots.

—Soyez tranquille, madame; le mousquetaire Robinette ne tuera point le marquis de Fontanges, et après tout, s'il le tuait, où serait le grand mal?

Le domino tressaillit, et serra tendrement le bras du marquis en s'écriant:

—Oh! ne parlez pas ainsi!...Vous ne savez pas le mal que vous me faites.

—Où voulez-vous que je vous conduise, madame? demanda M. de Fontanges sans remarquer le trouble et les dernières paroles de sa compagne.

—Mais chez moi...

—Avez-vous une voiture?

—Oui.

—Eh bien, partons.

A la porte de l'Opéra, l'inconnue trouva son carrosse; il était de louage et rien moins qu'élégant; elle y monta, et dit au marquis que, n'ayant plus rien à redouter, elle craignait de le détourner de son chemin en le laissant l'accompagner jusqu'à sa demeure.

(La suite au prochain numéro.)

LA TOILETTE EN GÉNÉRAL

SONNET

A MADEMOISELLE ERNESTINE GOUNEVAYLE

Certains esprits chagrins condamnent la toilette;
Autant voudrait blâmer l'œuvre du Créateur.
Voyez-le, qu'a-t-il fait, Lui, sur notre planète?
C'était, à l'origine, un chaos plein d'horreur.

Qu'est-elle maintenant? Sans ciseau ni palette,
Dieu lui donne à souhait la forme et la couleur.

Oh! qui n'admirerait son œuvre si parfaite!
Il est—je le proclame,— un grand décorateur!

Pourquoi vouloir, dès lors, exiger que la femme,
Tuant le sens du beau, dont Dieu pétrit son âme,
Laisse, sans le parer, croupir le corps humain?
Non, non; il faut en faire un monde en miniature,
Un chef-d'œuvre abrégé de toute la nature:
En l'ornant, on rend gloire à l'artiste divin.

CHEVALIER D'ATHOL.

PETITE CORRESPONDANCE

M. X. B., Madrid.—Les dernières instructions ne sont pas encore arrivés au Recrutement de Bayonne au sujet des insoumis. Donnez-moi votre adresse je vous enverrai tons les détails que vous désirez.

M. José M.—Les actions du Crédit foncier, sont incontestablement des meilleures que vous puissiez acheter.—En tant que solvabilité.

M. L. O. P., Madrid.—Venez un mois à Biarritz et votre guérison sera complète.

S. DE A.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse de Madrid paraît s'incliner à la hausse.

Le 3 pour 100 intérieur: à 16,35. L'extérieur 17,65.
L'amortissable, 2 pour 100: 37,80. Bons du Trésor: 93,90.
Chemins de fer: 36,05. La Banque: 268,00.

Imprimerie du GAZETIN DE MADRID, Cabeza, 9

ANNONCES ET AVIS DIVERS

Fermiers exclusifs d'annonces pour l'Allemagne, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, Messieurs **G. L. Daube et Cie.**, Compagnie générale de publicité à Paris.

IMPORTANT AU COMMERCE ÉTRANGER

Le GAZETIN DE MADRID, journal espagnol, mais rédigé dans cette langue aujourd'hui universelle qui lui permet de faire le tour du monde, a obtenu une grande circulation en Espagne et dans les principales villes de l'Europe. Notre propagande donne aux annonces une publicité exceptionnelle qui augmentera de jour en jour, grâce aux éléments dont nous disposons, à l'objet qui nous fait agir et à la faveur que le public nous accorde.

Le moment est venu d'annoncer l'implantation à Madrid d'un nouveau service.

L'administration du GAZETIN, tâchant par tous les moyens possibles de parvenir à satisfaire les désirs de ses abonnés, les besoins réels des annonçants, les exigences du commerce étranger à Madrid, trouve le moyen sûr et commode d'augmenter et de faciliter extraordinairement la vente des produits de l'industrie européenne.

Les avantages que nous allons offrir sont incontestables. L'industrie de Paris, de Londres, de Berlin, par exemple, annonce ses spécialités en Espagne, mais la vente en est difficile, parce que l'acheteur touche presque toujours l'inconvénient des délais de la demande, l'inconvénient d'un prix toujours surchargé d'une commission onéreuse. Le fabricant ou le commerçant, au contraire, qui annoncera dans notre journal et nous enverra un dépôt quelconque d'une spécialité, peut avoir l'assurance d'une vente en gros ou en détail aussi facile qu'en fabrique et toujours plus grande que par le moyen des commerçants espagnols. La raison en est simple. Le commerçant qui vend dans sa boutique le produit étranger, surcharge naturellement le prix de l'article d'une commission, des frais d'entrepôt, des frais du portage, des droits de douane, d'un intérêt de 60 ou de 80 pour 100 pour le capital employé, la contribution industrielle, etc., etc., ce qui fait qu'une livre de savon Windsor, de bonne qualité, qui à Londres ne vaut, par exemple, que 50 centimes, se vend à Madrid à 2 francs 50 centimes, comme personne n'ignore. L'acheteur paie ce prix énorme pour les frais de toute nature et l'intérêt du capital employé par le commerçant d'Espagne.

L'administration de notre journal, qui ne veut pas faire le commerce, mais le faciliter, s'est donc décidée à ouvrir des magasins, où les produits de certaine nature pourront

facilement s'expédier et se vendre par nos employés à la moitié du prix ordinaire chez les commerçants de Madrid, ce qui reviendra à obtenir une consommation double, triple et même quadruple.

Voici maintenant les conditions sous lesquelles nous admettons à nos abonnés le dépôt des spécialités annoncées dans notre journal.

1.° Nous donnerons préalablement aux dépositeurs-annonçants toutes les garanties convenables et même le cautionnement qui soit traité dans les affaires d'importance.

2.° Nous divisons MM. les annonçants en trois classes:
— Les annonçants pour trois mois.
— Les annonçants pour six mois.
— Les annonçants pour un an.

MM. les annonçants pour trois mois ont le droit, comme tous, de déposer leur marchandise dans nos magasins pendant le temps de la souscription. Si le dépôt n'est pas vendu par entier, notre administration se remboursera seulement des frais de transport et de douane et du 15 pour 100 sur le prix de la vente faite.

Les annonçants pour six mois n'alloueront que le 12 pour 100 sur le prix de la vente faite, et auront le droit à deux annonces gratis par mois dans les suppléments *en espagnol* que notre administration publiera, et répandra profusément dans toutes les provinces de l'Espagne, après en avoir envoyé un exemplaire de décharge à notre clientèle.

Les annonçants pour un an n'alloueront que le 10 pour 100 sur la vente faite, auront droit aux annonces gratis dans nos suppléments en langue espagnole et sur les affiches fixées dans les omnibus, dans les gares des chemins de fer, aux vitres des kiosques, etc.

3.° L'administration du GAZETIN DE MADRID, peut se rembourser, en marchandises et au prix de fabrique, du montant des annonces, de sa commission et des frais de toute nature, si les articles sont d'une vente facile. Dans le cas contraire, le dépositeur est tenu à rembourser en argent les dépositaires.

4.° MM. les annonçants sont exempts de tout frais d'entrepôt pendant tout le temps qu'ils annonceront leurs spécialités dans le GAZETIN DE MADRID.

S'ADRESSER POUR TOUTE SORTIE DE RENSEIGNEMENTS A L'ADMINISTRATION DE CE JOURNAL

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

11, RUE PETIT, 11,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINES COMPLETEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES

DE LA CHAUDIERE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. **Conduite facile.** Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, **garanties de tout vice de construction** et essayées avant livraison.

PLUS D'EXPLOSIONS

avec la nouvelle lampe française brûlant sans odeur l'essence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68, rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

GRAN HOTEL
DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS
Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56
PARIS

